

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 2

Artikel: Bulletin mensuel : (4 février 1889)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-133614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (4 février 1889 ¹).

Le commerce entre le port de Marseille et ceux de l'Algérie et de la Tunisie présente une activité dont le développement progressif s'accroît chaque jour. Aux causes générales de ce progrès, sont venues se joindre les exportations des primeurs que récoltent les Algériens, ainsi celle des dattes provenant du marché de Biskra où les Mzabites les apportent; les figues de Bougie dont les paquebots de la Compagnie générale transatlantique transportent jusqu'à 100 tonnes par semaine; les oranges de Blidah; les dattes de Tunisie. Les vins aussi donnent lieu à un mouvement qui ne se ralentit pas; les paquebots de la Compagnie susmentionnée n'en ont pas transporté moins de 4000 tonnes pendant le mois d'octobre, et du 1^{er} au 6 novembre, ils avaient chargé 2032 fûts. D'autre part de grandes quantités de farine et d'orge sont expédiées en Tunisie. Dans la seconde quinzaine de novembre, en une seule semaine, 200,000 kilog. d'orge ont été chargés pour la seule destination de Gabès.

M. Masqueray, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger, a profité de la présence, dans cette ville, d'une bande de **Touareg** prisonniers, pour apprendre leur langue, en faire la grammaire, traduire leurs récits, et se renseigner sur leurs mœurs et leurs usages. Il a fini d'ailleurs par les aimer pour leur bravoure, leurs sentiments héroïques, leur mépris du danger et de la mort. Une seule chose les a effrayés à Alger : les grands navires qui marchent sur l'eau; ils n'avaient jamais vu la mer. Ils combattent avec des lances de fer, se mettent en selle d'un seul bond sur le dos du chameau, dont ils ont abaissé la tête pour prendre un point d'appui; ils le dirigent par des pressions sur le cou avec leurs pieds qu'ils ont fins et délicats, car ils ne marchent presque jamais. Le gouverneur général a renvoyé deux de ces prisonniers dans leur tribu, afin de nouer des relations avec les Touareg et de les décider à venir réclamer ceux qui sont encore détenus.

Il y a six ans, une colonie de Lyonnais se transporta un peu à l'est de Bougie, le long du golfe de ce nom, sur les bords de l'**Oued-Marsa**,

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

dans une contrée accidentée, où, trouvant une terre propice à la vigne, elle commença aussitôt des plantations qui, s'étant poursuivies progressivement, s'étendent sur une longueur de 40 kilom. En ce moment, dit le *Moniteur de l'Algérie*, les vignobles de l'Oued-Marsa sont connus de toute l'Algérie et ont déjà leur réputation faite. La meilleure preuve à en donner, c'est que maintenant l'on vient, non seulement de France ou d'Espagne, acheter leurs produits sur place, mais encore d'Amérique. L'année dernière, une bonne partie de la récolte a été expédiée au Brésil et au Chili. Ces vignobles couvrent les coteaux qui servent de contre-forts aux montagnes de la Kabylie, dont les pentes douces descendent jusqu'à la Méditerranée. Le sol sur lequel ils reposent appartient à des formations diverses. On y rencontre, seuls ou mêlés aux terres d'alluvion, les calcaires jurassiques, les schistes et les grès, c'est-à-dire les terrains qui, en France, produisent les crus les plus estimés, tels que les hauts Bourgognes, les Hermitages, les grands Bordeaux ; et ces terrains paraissent devoir apporter à leurs vignes les qualités qui ont fait la gloire des vignobles français.

Les *Mittheilungen* de la Société de géographie de Vienne ont reçu communication d'une **lettre du mahdi aux parents de Slatin-bey**, ancien gouverneur du Darfour, devenu prisonnier du Kalifa, lequel écrit à Henri et Rodolphe, et à tous les frères d'Abd-el-Kâdr Slatin et à ses sœurs :

« Nous vous faisons savoir que, dès que votre frère eut été forcé de se rendre aux mahdistes après la conquête du Darfour, il adopta l'islamisme et s'attacha au mahdi qui l'honora de son amitié. Maintenant il demeure auprès de nous, comme un de nos conseillers intimes, considéré, parfaitement content, gai et heureux au plus haut point. On ne remarque en lui ni douleur, ni chagrin ; au contraire, il jouit d'une parfaite santé, sa liberté d'esprit est pleine et entière ; il est très estimé, nous le considérons comme notre propre fils, c'est un des mahdistes les plus honorés...

« Lorsque votre lettre de 1886 à votre frère est parvenue à notre lieutenant à la côte de Souakim, Osman Digma nous l'a expédiée : nous la lui avons remise immédiatement ; elle lui a appris que sa mère était morte et que vous vous portiez tous bien.

« Comme Abd-el-Kâdr Slatin demeure maintenant avec nous, qu'il se trouve dans les meilleures conditions et qu'il jouit de toute notre considération, nous désirons que l'un de vous vienne ici pour le voir, nous lui garantissons toute sécurité — l'Aman — au nom d'Allah, de son prophète,

de son mahdi, et en notre propre nom, pour sa personne et pour ses biens ; la plus haute distinction lui est assurée de notre part. Si, après avoir vu son frère, il veut retourner dans sa patrie, nous le laisserons repartir en paix et en tranquillité. Mais s'il désire rester auprès de nous, il pourra le faire en tout honneur. Nous disons cela non seulement pour vous, frères de Slatin, mais encore pour lequel que ce soit de ses parents, ou pour tout Autrichien qui viendrait chez nous pour être reçu par nous, nous lui promettons toute sécurité, nous l'autoriserons à nous voir personnellement, en considération de Slatin, de sa piété sincère, de sa foi à l'islam, et parce qu'il est devenu un des mahdistes les plus haut placés et les plus considérés parmi nous.

« Nous vous faisons savoir ceci pour vous-mêmes, et vous chargeons d'en informer toutes vos relations.

« Une lettre de votre frère, qui vous parviendra en même temps que celle-ci, vous informera de ce qui le concerne. » L. S.

1306, 4 Muharrem (11 septembre 1888).

Le *Record* a publié des nouvelles d'**Abyssinie**, transmises par M. A. Swenson, missionnaire suédois, de M'kullo, à la date du 11 novembre. « Hier au soir, » écrivait-il, « un marchand venu d'Adoua m'a dit avoir vu, en juillet, M. Argawi, à Dôbarki, dans la province de Wogera, où il s'était enfui de devant les derviches, partisans du mahdi, qui avaient détruit Dembéa et brûlé Gondar, la capitale. Toute l'Abyssinie occidentale a été ravagée par eux. Des milliers de chrétiens abyssins, qui refusaient de devenir mahométans, ont été massacrés de sang-froid ; personne ne connaît le nombre de ces malheureuses victimes. Les femmes et les enfants ont été emmenés et vendus comme esclaves ; parmi eux se trouvait la fille unique du roi du Godjam ; celui-ci, ainsi que le roi du Choa, était en état de révolte contre le négous. »

Nous avons déjà annoncé le retour à Mombas de l'expédition du comte **Teleki**, dans la région du **Kilimandjaro** et du **Kénia**. Des pluies persistantes ne permirent pas de faire l'ascension du Kibo. L'explorateur se porta alors vers le Kénia, dont il tenta seul d'atteindre le sommet, les autres membres de l'expédition étant alors tous malades. Le cratère se trouve à plus de 5000^m d'altitude ; un sommet le domine de 1000^m. Des forêts, formées principalement de bambous, le couvrent jusqu'à une hauteur de 3000^m environ. L'expédition se dirigea ensuite vers le lac Baringo, qu'elle atteignit à Njemps¹, sur la rive sud.

¹ Voy. la carte, VI^{me} année, p. 64.

Elle espérait pouvoir s'y reposer, mais il lui fut impossible de se procurer de la nourriture à plus de 100 kilom. à la ronde. Il fallut se résoudre à envoyer 150 hommes en chercher à Kikouyou, et, jusqu'à leur retour, se contenter de gibier, heureusement très abondant. Au bout de trois mois, ces hommes revinrent avec une centaine de charges, mais trouvèrent l'expédition affaiblie par les privations et surtout par le froid d'une station à plus de 2500^m d'altitude. Les indigènes ne donnèrent que des renseignements vagues et contradictoires sur le pays au nord du lac Baringo ; toutefois, il ressortait de leurs récits que le pays ne manquait ni d'eau, ni de vivres. Laissant alors en arrière les malades et les marchandises inutiles, le comte Teleki se remit en marche le 10 février 1888, et, après seize étapes dans la partie nord du plateau de Leikipia, d'une hauteur moyenne de 2500^m à 3000^m, il atteignit le mont Njiro, où est établie la tribu nomade des Burkenedji, qui lui fournit de bons guides. Il nomma lac Rudolf un lac nommé par les indigènes Basso-Narok (mer noire), et dont il atteignit l'extrémité nord le 7 avril. Dans la partie sud se trouvent des pêcheurs qui vivent sur de petites îles, près du bord du lac, et se nourrissent de crocodiles et d'hippopotames. Plus au nord, il rencontra, à Reshiat, des Gallas, qui possèdent beaucoup de dourha et d'immenses troupeaux de bœufs et d'ânes ; mais malgré la quantité de marchandises que portait sa caravane, elle ne put obtenir en échange que du dourha ; car le fer, le cuivre, les cotonnades, sont sans valeur pour ces indigènes, qui ne désirent qu'un certain genre de perles. L'expédition, n'en ayant pas, ne put se procurer de bestiaux. Elle se dirigea ensuite, à l'est, vers un autre lac, le Basso-na-Ebor (lac blanc), que l'on ne peut atteindre que pendant la saison des pluies, car l'eau manque sur la route ; celle du lac est salée. Le comte Teleki le nomma lac Stephanie. Pendant la saison des pluies, tout le pays au nord du lac est inondé ; l'eau a parfois près de 2^m de profondeur ; il y avait en outre deux grandes rivières impossibles à traverser. Passant alors au sud du lac, près d'un volcan en activité, l'expédition rencontra les immenses troupeaux des Turkana, tribu nomade qui ne voulut céder ses bœufs et ses chameaux que contre du tabac. La caravane n'en ayant pas ne put obtenir que des chèvres, des moutons et des ânes. Après une marche de huit jours dans un vrai désert, l'expédition menacée d'épuisement, réussit enfin à atteindre Njemps, puis, par la route la plus courte, elle regagna Naïwasha, Kikouyou, Taveta et Mombas.

Le *Moniteur des Colonies* nous apporte les renseignements suivants sur les progrès accomplis par les Portugais à la **baie de Delagoa** :

Le port de Lorenzo Marquez qu'ils ont créé sur la Tembi, à une certaine distance de l'embouchure, est au moins aussi bien installé que ceux du Cap et de Natal qui appartiennent à l'Angleterre. Il a été réalisé depuis deux ans des améliorations considérables. On y bâtit un édifice pour la douane qui a 66 mètres de long sur 13^m,5 de large. A côté, se trouvent des hangars pour machines, des magasins à marchandises et la station du chemin de fer de la baie de Delagoa au Transvaal, cette dernière pourvue d'un bureau télégraphique et de tous les accessoires nécessaires. Il a été consacré de grandes sommes à l'embellissement du reste de la ville. On est en train de construire un vaste square en face de la résidence du Gouverneur; les rues ont été remises en état. Des casernes sont en cours de construction, des routes ont été tracées, des ponts ont été construits pour donner accès à l'église, à l'hôpital et au nouveau cimetière. L'éclairage est satisfaisant. Le quartier indigène se trouve, comme dans les colonies hollandaises, à une distance d'au moins 5 kilomètres de celui des Européens. On n'a pas réussi dans un premier essai à arrêter la malaria au moyen de plantations d'eucalyptus, attendu qu'un grand nombre d'arbres sont morts. L'organisation sanitaire et le service des eaux laissent encore beaucoup à désirer. Il n'y a, pour tous les besoins, qu'une seule fontaine où, toute la journée, des gens de toutes les couleurs font queue pour faire leur provision d'eau. Les balayures entassées tout près de la ville forment un vrai nid à fièvre. Le gouvernement vient de voter 7,500,000 francs pour l'exécution de travaux publics; il est à espérer qu'on consacra au moins une partie de cette somme à l'approvisionnement d'eau et à des travaux d'assainissement de la ville. La garnison et la police ont été renforcées de 100 Portugais. Un juge résident a été nommé, de sorte qu'il ne sera plus nécessaire de se rendre jusqu'à Mozambique pour les affaires judiciaires. La ligne du chemin de fer qui va jusqu'à Komatie, sur un parcours de 80 kilomètres, est susceptible d'améliorations. La voie est posée sur une levée qu'il serait utile de recouvrir de ballast pour que les pluies ne l'emportassent pas. A la suite d'un orage les communications ont été interceptées pendant six semaines; 200 indigènes et 10 blancs travaillent continuellement à l'entretien de la voie. Jusqu'ici les recettes se sont élevées à 22,500 fr. par mois. Le trafic de cette ligne augmentera aussitôt que la voie ira jusqu'à Prétoria et possédera un embranchement sur Barberton. Les terrains avoisinants appartiennent par moitié à la Compagnie et au Gouvernement. Une concession a été accordée à 64 kilomètres de la baie de Delagoa, où, dit-on, ont été découverts des diamants.

Le *Missionary Herald* de Boston publie une lettre écrite par M. Bates, des bords de la rivière Buzy, dans les **États de Goungounyane**, le successeur d'Oumzila, dont le royaume est censé s'étendre du Zambèze au Limpopo, et de l'Océan Indien au pays des Ma-Tébélé. Les missionnaires américains ont trouvé les indigènes pleins de cordialité et désireux de s'instruire. A en juger par ce qu'ils ont vu le long de la Buzy, la population doit être très dense. Le voisinage des rivières ressemble à un véritable jardin, avec des villages à chaque centaine de mètres. Le sol peut nourrir un grand nombre d'habitants. Quoique les missionnaires aient passé six semaines dans ce qu'on appelle la partie insalubre du pays, ils ont échappé à la fièvre, en prenant soin d'avoir de bonne eau à boire et en la faisant bouillir lorsqu'ils pouvaient avoir des doutes sur sa qualité. Ils ont envoyé un message à Goungounyane pour lui demander l'autorisation de s'établir dans ses États. Mais le nombre des chercheurs d'or venus pour explorer le pays avait été si considérable qu'aucun blanc ne pouvait plus obtenir audience de la part du roi, et qu'on prédisait le même insuccès aux envoyés des missionnaires. Ce ne fut qu'au bout de six semaines d'attente que Goungounyane les reçut et qu'il leur accorda ce qu'ils demandaient. Il s'est déclaré heureux de les voir venir chez lui et a envoyé des hommes pour les conduire à son kraal. Pendant le séjour des missionnaires à la côte, ils ont déjà pu constater que la grande majorité des indigènes parlent le zoulou. Il y a en outre deux langues : l'une, le Jsi senji parlé de la Sabi à la Buzy, et l'autre, le Jsi nhlwenga, au sud de la Sabi; ce dernier d'ailleurs a beaucoup d'affinité avec le zoulou.

La grande affluence des chercheurs d'or dans le pays des **Ma-Tébélé** et dans celui des **Ma-Shona** a engagé le roi Lo-Bengula à publier une déclaration portant que toutes les concessions minières dans les pays susmentionnés et dans les territoires adjacents à celui du roi des **Ma-Tébélé** ont déjà été accordées. En conséquence, il a prévenu tous les solliciteurs de concessions et tous les spéculateurs, que leur présence dans le Ma-Tébéléland est désagréable au roi et au peuple et que ceux qui persisteraient à vouloir entrer dans son pays, le feraient à leurs risques et périls. Il a de plus sollicité l'aide de tous les chefs et de tous les États voisins pour expulser ces spéculateurs de son territoire.

En opposition à cette déclaration, le consul de Portugal à Cape-Town a fait savoir, qu'ensuite d'instructions spéciales, son gouvernement ne reconnaît pas les prétendus droits de Lo-Bengula sur le Ma-Shonaland et sur les territoires adjacents, sur lesquels le roi du Portugal déclare

avoir des droits de souveraineté. Aussi a-t-il proclamé nulles et non avenues toutes les concessions de terre ou de mines accordées ou à accorder à l'avenir dans le Ma-Shonaland et dans les territoires adjacents, et informé les intéressés que le gouvernement portugais n'en reconnaîtra aucune. Le *Journal de la Chambre du Commerce de Londres* fait remarquer à ce sujet que la protestation du consul du Portugal à Cape-Town est en opposition avec les intérêts et même avec les droits de la Grande-Bretagne. Il rappelle que Lo-Bengula a accordé à M. Rudd une concession de mines d'or qui s'étend au Ma-Shonaland, en échange 1° d'un paiement de 100 liv. sterl. par mois; 2° d'une forte livraison d'armes et de munitions; 3° du placement d'une canonnière sur le Zambèze le long de la frontière septentrionale de ses États. Les rois du Ma-Tébéléland, ajoute-t-il, sont depuis environ cinquante ans souverains par droit de conquête du pays des Ma-Shona, fertile, bien arrosé, riche en métaux précieux. Enfin, il oppose à la protestation du Portugal le traité d'alliance que Sir Hercules Robinson, gouverneur de la Colonie du Cap, a conclu il y a quelques mois avec Lo-Bengula, et par lequel le gouvernement britannique a déclaré que désormais il considérerait comme faisant partie de la sphère d'influence anglaise les pays des Ma-Tébélé et tout le territoire situé au sud du Zambèze, à l'ouest des possessions portugaises.

M. F.-S. Arnot a rapporté à la Société de géographie de Londres que la partie du pays de Lounda qu'il traversa, de Benguéla pour se rendre dans les **États de Msiri**, était réduite en désert. De tous côtés se faisaient remarquer de vastes clairières, où, à une date récente, s'élevaient encore des villages, mais où maintenant l'on ne voit plus personne. A son arrivée dans la capitale de Msiri, des trafiquants arabes, demi-caste, firent tout ce qu'ils purent pour empêcher le roi de le recevoir. L'un d'eux fit un grand discours pour déterminer Msiri à le faire mourir ou à le renvoyer. Le roi répondit que n'ayant vu jusque là aucun Anglais, il ne pouvait exprimer aucune opinion sur les accusations portées contre M. Arnot; « mais, » ajouta-t-il: « je sais une chose, je vous connais vous Arabes, » et il suspendit son jugement. L'étranger fut mis en quarantaine pendant six jours, durant lesquels Msiri convoqua tous les docteurs et les devins du pays pour accomplir certaines cérémonies destinées à faire découvrir si le cœur du nouveau venu était aussi blanc que sa peau. Ils préparèrent des décoctions de médecines dans lesquelles ils mirent de petits morceaux d'écorce ou de bois; le lendemain, si ceux-ci n'avaient subi aucun changement, c'était une preuve que le cœur du visiteur était

en bon état; si, au contraire, ils étaient altérés, on ne devait plus avoir confiance en lui. Cette épreuve et d'autres encore tournèrent en sa faveur. Aussi Msiri ordonna-t-il à tout son peuple de faire à M. Arnot une réception cordiale. Lors de la présentation au roi, le missionnaire le trouva entouré de 500 femmes, qui sont en réalité ses ministres d'État. Son empire est divisé en une quantité de provinces, dont chacune est gouvernée par un petit chef qui reçoit de lui une coquille (*Omande*) comme signe de son office; chacun d'eux est représenté à la cour par une des femmes de Msiri; ce sont elles qui perçoivent tous les tributs et qui fournissent l'entretien aux visiteurs.

Enfin est arrivée à Bruxelles une lettre de **Stanley**, non pas une lettre adressée au gouvernement de l'État indépendant du Congo, mais celle que Stanley écrivait à Tipo-Tipo pour lui annoncer son retour sur l'Arououimi. Elle est loin de répondre au besoin que nous avons de connaître les détails de son expédition de quatorze mois; mais telle qu'elle est, nous devons pour le moment être satisfaits de la certitude qu'elle nous fournit du succès de cette expédition.

Boma de Banalya (Murenia), 17 août 1888.

*Au cheik Ahmed-ben-Mohamed, de son bon camarade
Henri-M. Stanley.*

Je vous envoie bien des salutations. J'espère que vous êtes en bonne santé comme moi et que vous vous êtes bien porté depuis mon départ du Congo. J'ai à vous raconter bien des choses et j'espère vous voir sous peu.

Je suis arrivé ce matin avec 130 Wangwana, 3 soldats et 66 indigènes appartenant à Émin. Il y a aujourd'hui 82 jours que nous avons quitté Émin sur le Nyanza ¹, et, pendant tout le trajet, nous n'avons perdu que 3 hommes. Deux se sont noyés, le troisième s'est enfui.

J'ai trouvé les blancs que je cherchais. Émin-pacha se trouve parfaitement bien, ainsi que Casati.

Émin-pacha possède de l'ivoire en abondance, des milliers de têtes de bétail, des chèvres, de la volaille et des approvisionnements de toute sorte. Nous avons trouvé en lui un homme bon et aimable. Il a fait cadeau de nombreux petits objets à tous nos blancs et noirs. Sa générosité n'aurait pu être plus grande qu'elle n'a été. Ses soldats ont littéralement béni nos noirs d'être venus de si loin pour indiquer la route, et

¹ Vraisemblablement l'Albert-Nyanza.

nombre d'entre eux étaient prêts à me suivre et à quitter ce pays, mais je les ai priés d'attendre quelques mois, jusqu'à ce que je revinsse chercher les hommes et les marchandises que j'avais laissées à Yambouya. Ils ont prié Dieu de m'accorder les forces nécessaires pour terminer mon entreprise. Dieu veuille que leur prière soit exaucée !

Maintenant, mon ami, dites-moi, qu'allez-vous faire ?

Nous avons fait la route deux fois ; nous savons où elle est bonne et où elle est mauvaise. Nous savons où il y a des vivres en abondance et où il en manque, où se trouvent les camps, en un mot, où l'on peut s'arrêter et se reposer.

J'attends avec impatience de vos nouvelles. Si vous m'accompagnez, c'est bien ; sinon, c'est encore bien. Je m'en remets à vous. Je resterai ici une dizaine de jours ; puis je m'en irai lentement. Je vais me diriger vers une grande île à deux heures de marche d'ici. Au delà de cette île, je trouverai un gîte et des vivres en abondance pour mes hommes. Cependant, quoi que vous ayez à me dire, je vous écouterai comme toujours avec le plus grand plaisir.

Si vous venez, venez vite, car je me mettrai en route dans onze jours, au matin.

Tous mes blancs sont en bonne santé, mais je les ai tous laissés derrière moi, sauf mon domestique William qui m'accompagne.

STANLEY.

Quelque discrète que soit cette lettre sur une quantité de détails que nous aimerions à connaître, elle nous permet d'attendre avec certitude un rapport complet sur les deux voyages de Stanley entre l'Arououimi et Wadelaï. Le vaste espace qui demeure encore en blanc sur la belle carte en quatre feuilles que publient, en ce moment même, les *Mittheilungen* de Gotha dans leurs *Suppléments* sera en partie comblé ; le mystère qui recouvrait jusqu'à aujourd'hui la région comprise entre le lac Albert et les sources des tributaires de droite du cours moyen du Congo sera en partie dévoilé. Sir Francis de Winton a communiqué aux journaux anglais une lettre du major Parminter de Stanley-Pool, confirmant les renseignements fournis par celle de Stanley. Il en résulte qu'au camp de Banalya, sur l'Arououimi, Stanley a rencontré les débris de l'arrière-garde commandée naguère par feu le major Barttelot et qui étaient encore réunis là, sous les ordres de M. Bonny. Dans son voyage de retour vers Émin-pacha, Stanley aurait été accompagné de M. Bonny et de ce qui restait de l'ancienne arrière-garde. L'explorateur était tout à fait décidé à ne pas rentrer en Europe par le Congo. D'après les

calculs de sir F. de Winton, il a dû rejoindre Émin-pacha vers le 17 novembre 1888; puis essayer de franchir les pays troublés de l'Ou-Ganda et de l'Ou-Nyoro, pour arriver à Msalala, où se trouve son dépôt de vivres, et gagner de là la côte. Ce voyage occuperait de six à dix mois, suivant les difficultés à vaincre dans l'Ou-Ganda et l'Ou-Nyoro; de sorte que, d'après sir Francis de Winton, si tout allait bien, Stanley, reparaitrait à Zanzibar vers la mi-mai, au plus tôt, la fin de septembre au plus tard.

Le *Journal officiel* a publié un rapport du ministre de la marine au président de la République, relatif à l'organisation du **Gabon** et du **Congo français**. Les décrets de 1886 réglant les relations entre le commissaire général de la République au Congo, Savorgnan de Brazza, et le lieutenant-gouverneur du Gabon, M. le D^r Ballay, n'étaient que provisoires. Mais les difficultés qui avaient empêché d'appliquer les mêmes règles à une ancienne colonie comme le Gabon et à de vastes territoires encore incomplètement explorés comme ceux du Congo, n'existent plus aujourd'hui. Le moment était venu de réaliser la fusion administrative du Gabon et du Congo français, d'étendre l'action du lieutenant-gouverneur à toute la colonie, en la subordonnant toutefois partout au commissaire général. D'après le décret signé par le président de la République, l'unification de l'ouest africain français est un fait accompli. M. de Brazza continuera à remplir les fonctions de commissaire général, et M. le D^r Ballay devient le lieutenant-gouverneur pour toute la possession française, qui sera régie selon les règles qui ont présidé à sa formation. MM. de Brazza et Ballay, conquérants pacifiques, continueront à éviter tout conflit avec les indigènes et à développer les ressources économiques de la colonie.

Le projet de loi concernant la création d'un **service maritime postal entre la France et la côte occidentale d'Afrique** pour donner à une ligne française le transport des produits du Congo français, du Gabon et de la colonie de la côte de Guinée a été présenté à la Chambre des députés. L'huile de palme, les arachides, le café, le caoutchouc de ces pays, n'arrivaient sur les marchés français que par la voie de Liverpool et de Hambourg, grevés de frais de toutes sortes, au bénéfice des compagnies portugaises, anglaises et allemandes. Le projet de loi prévoit la création de deux lignes principales avec Marseille et le Havre comme points d'attache. Les paquebots de Marseille toucheraient à Barcelone, Oran, Cadix, Dakar, Konakry, Cap Palmas, Grand-Bassam, Cotonou, Libreville et Loango. Ceux du Havre feraient escale à Cher-

bourg, Bordeaux, Lisbonne et Dakar (le reste comme pour la ligne Marseille-Loango). L'entrepreneur devra s'engager à transporter gratuitement par voyage, d'un quelconque des ports français indiqués dans l'itinéraire à l'un quelconque des ports du Gabon et du Congo indiqués, cent tonneaux de matériel ou d'approvisionnement.

Nous avons mentionné dans un de nos derniers numéros les actes d'hostilité et de cannibalisme dont se sont rendus coupables des tribus voisines de la **rivière de l'huile** (Oil River). Le consul d'Angleterre accompagné du commandant de la division navale a visité les lieux où ces faits se sont passés. Ils ont pu délivrer quelques prisonniers et ont imposé une amende aux coupables. A cette occasion, Sir James Ferguson, sous-secrétaire d'État au Foreign Office, a déclaré à la Chambre des Communes que le gouvernement étudie en ce moment la question de savoir de quelle façon seront administrées les contrées situées entre les colonies de Lagos et du Cameroon, qui ne font pas partie des territoires exploités par la Société royale du Niger. Un commissaire spécial a été envoyé dans cette région avec mission de faire rapport sur toutes les questions qui se rattachent au Niger et aux districts avoisinants placés sous le protectorat de l'Angleterre

On mande de Saint-Louis, du **Sénégal**, que des envoyés du chef Thiéba sont venus à Bamakou affirmer les victoires de leur chef sur Samory, dont le fils aîné et quatre frères ont été tués ainsi que beaucoup de chefs sofas. Ces envoyés annoncent une nouvelle ambassade et demandent l'ouverture au commerce d'une route entre Bamakou et le Canadougou¹. Quant à Samory, il est toujours à Niako, sur la route de Bissandougou. Un de ses fils et plusieurs chefs sofas occupent différents points dans les environs de Fourou. Samory essaye de rallier à sa cause les chefs du Ouassoulou. Karamoko a été battu entre les rivières Fié et Milo par Diémaly, chef de Koundiou et ancien partisan de Samory. Ce dernier a dû interrompre sa marche vers sa capitale Bissandougou pour tenir tête à Thiéba, qui le poursuit. Il se fortifie dans Niako et élève des tatas et des saniés.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Par la convention de Suez, le canal est devenu, depuis le 1^{er} janvier, un bras de mer mis d'un commun accord sous un régime spécial de neutralité. Il sera ouvert à tous les pavillons, en temps de guerre comme en temps de paix, à la condition

¹ Voy. la carte, IV^{me} année, p. 200.

que les belligérants s'y comporteront entre eux comme s'ils étaient en état de paix.

D'après une dépêche de Souakim, un messenger indigène envoyé à Khartoum est revenu à la côte après un voyage de vingt-quatre jours. Il était porteur d'une lettre de Slatin-bey, encore prisonnier. Lupton-bey était mort depuis le 5 mai. A Khartoum, on était sans nouvelles authentiques d'Émin-pacha.

Des pèlerins de Takrourie (région du lac Tchad), partis d'Addamer, il y a un mois, ont rapporté à Souakim que les derviches chassés d'El-Fascher, capitale du Darfour, par les forces de Moheidin, envoyé du cheik des Senoussis contre les Mahdistes, se sont enfuis vers El-Obeid, ville principale du Kordofan. Ils ont déclaré en outre qu'il y a cinq mois les derviches ont été complètement battus à Fashoda sur le Nil Blanc par des troupes régulières, probablement celles d'Émin-pacha. En conséquence, le khalifa a suspendu les hostilités dans cette région.

La mission russe qui se rend en Abyssinie sous la direction d'un archevêque, a cependant, comme chef réel, le général Nicolaïeff, qui a déjà fait comme explorateur plusieurs voyages en Abyssinie.

En réponse à une dépêche de l'explorateur Borazzini à la *Tribuna*, suivant laquelle le comte Antonelli serait prisonnier du sultan d'Aoussa, l'agence Havas a publié un télégramme de Rome annonçant que l'explorateur a écrit d'Aoussa avoir reçu un excellent accueil de la part du sultan, avec lequel il a renouvelé le traité d'amitié conclu avec l'Italie. Il se trouvait, le 27 décembre, sur la frontière du Choa, où l'attendait une escorte d'honneur envoyée par le roi Ménélik. Une dernière dépêche, adressée à l'agence Stefani, annonce l'arrivée du comte Antonelli au Choa le 14 janvier.

Ménélik a écrit d'Entotto, le 22 septembre, une lettre adressée au président de la Société italienne de géographie à Rome, pour lui annoncer la mort de son fils unique Astaossen, décédé peu de jours auparavant.

Des lettres de Harrar, en date du 20 décembre, rapportent qu'ayant acquis la certitude que les rois du Choa et du Godjam étaient d'accord pour se révolter contre son autorité, le négous est entré immédiatement en campagne et a infligé un sanglant échec à Tekla-Haïmanot, roi du Godjam. Le roi Jean s'est emparé de cette province sans difficulté; Tekla-Haïmanot est en fuite. Après cela, l'armée abyssinienne a passé la frontière du Choa et marché contre Ménélik qui a donné ordre au gouverneur du Harrar de lui amener toutes les troupes de ce district.

D'après le dernier *Livre blanc* sur les affaires de l'Afrique orientale, l'Allemagne a établi une entente avec les gouvernements du Portugal, de l'Italie, de l'Autriche et des Pays-Bas relativement aux mesures à prendre pour empêcher l'importation d'armes dans cette partie du continent africain.

Il résulte d'un rapport de MM. les ingénieurs Rigault et Guignard sur les mines de charbon de Bavatobé, à la côte N.-O. de Madagascar, que le gisement est beaucoup moins étendu qu'on ne le croyait, et que le minerai est de très médiocre qualité; en sorte que l'exploitation n'en serait pas rémunératrice.

Les nouvelles du Damaraland sont fâcheuses pour la Compagnie de l'Afrique

australe-occidentale. Le commissaire allemand, M. Gœring, a dû évacuer le territoire de Kamahééro, et les chercheurs d'or envoyés par des sociétés de spéculateurs berlinois ont dû battre en retraite devant l'insuffisance des résultats obtenus. Une concession faite à M. Lewis, sujet anglais, antérieurement, paraît-il, à celle accordée à M. Lüderitz, semble devoir rendre précaires les traités conclus avec les Allemands.

M. Giuseppe Carona a été nommé représentant et agent commercial de l'Italie au Congo, avec la mission d'y étudier de nouveaux débouchés pour les produits italiens. Le ministre de la guerre lui a remis quelques fusils de précision qu'il emporte au Congo.

Voulant étendre au continent africain le bénéfice des mesures humanitaires formulées par la convention internationale de Genève du 22 août 1864, l'État indépendant du Congo a notifié son accession à cette convention en date du 27 décembre, et en outre il a créé une Association africaine de la Croix-Rouge. Elle aura pour but de donner des secours aux blessés et aux malades en temps de guerre, et de prêter aide et assistance à tous ceux qui, s'étant dévoués aux intérêts de la civilisation dans toute l'étendue de l'Afrique, sont atteints de blessures ou de maladies, ainsi qu'aux indigènes malades ou blessés.

L'expédition des ingénieurs chargés des études du chemin de fer du Congo est rentrée en Belgique. Tous ses membres sont en bonne santé; ils ont heureusement pu accomplir leur mission jusqu'au bout.

M. Hodister, qui dirige la factorerie de la Société belge du haut Congo à Bangala, a fondé un nouvel établissement commercial au confluent de la Mongalla, près du village de Mobéka.

Par décret du 30 décembre 1888, le souverain de l'État indépendant du Congo a institué, sous le nom de l'Étoile africaine, un ordre destiné à récompenser les services rendus à cet État et en général à la cause de la civilisation africaine.

Le Dr Oscar Baumann vient de faire paraître la première feuille d'une carte au 1,400,000 du haut Congo, entre le Stanley-Pool et les Stanley-Falls.

Une commission est chargée de la délimitation des possessions françaises et espagnoles dans la partie du littoral située au nord du Gabon. Ses travaux pouvant durer assez longtemps, les deux gouvernements ont convenu à l'amiable d'établir un *modus vivendi* provisoire jusqu'au règlement définitif de cette affaire.

Le ministre des colonies espagnoles a été autorisé à passer un traité avec la West African Telegraph Company pour la pose des câbles télégraphiques entre Fernando-Po, le continent africain et l'île du Prince.

L'administrateur de Cotonou télégraphie qu'il a reçu une lettre du capitaine Binger annonçant que cet officier se trouvait le 11 novembre à Salaga, par 8° lat. nord et 3° longit. O. Il comptait arriver à la Côte d'Ivoire au mois d'avril prochain. Salaga étant à 300 kilom. environ à l'est de Kong, on se demande si M. Treich-Laplène, qui marche au nord dans la direction Assinie-Kong, pourra accomplir jusqu'au bout sa mission, qui est de rejoindre le capitaine Binger.

Une mission a été confiée au capitaine du génie Ancel, aide de camp du géné-

ral Faidherbe, et au capitaine Brosselard, officier d'ordonnance du ministre de la guerre, pour achever des études politiques, économiques et administratives commencées par l'administration des colonies dans la région des rivières du sud du Sénégal.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

La question de l'esclavage en Afrique acquérant de jour en jour plus d'importance, nous donnerons dans chacun de nos numéros une chronique des faits qui s'y rapportent, venus à notre connaissance dans le courant du mois.

A mesure que les **Arabes de l'Afrique orientale** voient s'avancer et s'étendre une civilisation qui ne tolère ni la polygamie, ni l'esclavage, ni la chasse à l'homme, ils redoublent d'audace et de cruauté pour s'efforcer d'en arrêter les progrès. Les faits qui se sont passés depuis dix ans dans toute la région du Victoria-Nyanza, du Tanganyika et du Nyassa, en sont la preuve. Ceux qui sont parvenus à notre connaissance pendant le mois qui vient de s'écouler, le montrent avec une évidence plus éclatante encore. Nos lecteurs se rappellent Stanley enseignant à Mtésa, en opposition aux Arabes esclavagistes sous l'influence desquels était le potentat de l'**Ou-Ganda**, que l'Évangile fait un devoir d'aimer tous les hommes, sans en excepter aucun, tandis que Mahomet apprend à ses disciples, que tuer les païens et les infidèles est méritoire. Dès lors, des missionnaires, demandés par Mtésa lui-même, avaient instruit le roi et une partie de ses sujets. Les Arabes qui étaient à sa cour avaient profité des divergences existantes entre les missions protestantes et les missions romaines établies dans l'Ou-Ganda, pour tâcher de ressaisir le roi qui leur échappait. Le successeur de Mtésa, Mwanga, persécutait ceux de ses sujets qui étaient devenus chrétiens. Les nouvelles de Zanzibar, publiées par le *Times* le 11 janvier, rapportent qu'au mois d'octobre Mwanga conçut l'odieux projet de faire mourir de faim tous ses gardes du corps en les abandonnant dans une île du lac. Mais les gardes, prévenus, refusèrent de s'embarquer dans les canots et retournèrent à la capitale, où ils attaquèrent immédiatement le palais. Mwanga s'enfuit, personne ne le soutint, et son frère aîné, Kiwewa, fut mis sur le trône. Celui-ci conféra à des adhérents du christianisme les principales charges de la cour. Alors les Arabes devinrent furieux, massacrèrent un grand nombre des nouveaux fonctionnaires, et les remplacèrent par des musulmans. Après cela, ils attaquèrent